

La Musique selon les Peuples

(Suite) (1)

III

Quand on entreprend l'étude d'une mentalité étrangère que l'on veut sincèrement pénétrer, il faut se libérer de toute « opinion classique ». Personne aujourd'hui ne croit plus, comme beaucoup d'ignorants, ni y a quelque deux, trois cents ans, que les Français descendent de Francus, fils d'Hector ; que Paris tirait son nom de celui du fils de Priam ; que Mahomet était un ancien cardinal qui, par dépit de n'avoir pu se faire nommer pape, devint hérétique et fonda une religion nouvelle. Mais quelques « opinions classiques » demeurent encore qui paraissent indéclinables.

Ainsi parce que Nietzsche est mort fou, certains considèrent son œuvre comme celui d'un mégalomane dont la pensée contribua à infecter l'esprit de ses concitoyens du délire des grands. Or sa philosophie est la synthèse de la conception générale d'un visionnaire de l'homme-héros qui fonde une vie nouvelle sur des Valeurs matérielles et spirituelles méditées et contemplées sur un plan beaucoup plus élevé que celui des principes sociaux et religieux d'aujourd'hui. Pourquoi ne juge-t-on pas avec cette sévérité l'œuvre de Schumann, mort

cruel que celui du meurtrier tuant sa victime. « Amenez un soldat et placez-le devant un canon, sur le champ de bataille, il espérera toujours, mais lisez à ce soldat son arrêt de mort *inéluctable*, et il perdra la raison... La nature humaine est-elle capable de supporter pareille choc sans folie ? Peut-être l'homme existe-t-il qui entendit pareil verdict, qui connut cette épreuve et à qui ensuite ces paroles furent dites : « Va. On te pardonne. »

Dostoevski a été cet homme. Condamné pour un crime politique auquel il n'avait pas pris part, il fut gracié sur le lieu même du supplice et envoyé comme forçat, pour plusieurs années, en Sibérie. Peut-être « psychiquement » prédisposé à l'épilepsie — nous parlerons plus loin de la sensibilité russe — parce que portant un « démon » trop puissant pour lui, n'a-t-il pu résister à l'aggravation de cette aptitude de l'organisme à la suite de la terrible épreuve vécue, où d'autres — Dostoevski l'écrivit — deviendraient fous ?

Or, en ce qui concerne l'Allemagne, on ne peut comprendre « le caractère problématique », la « nébulosité » de l'Allemagne si on ne reconnaît l'existence en l'homme de ces « démons ». Avouons tout de suite, le lecteur et moi, que le mot « nébulosité » est fort mal choisi. En réalité, toute musique recouvre d'un nuage le sens vrai du sujet. C'est, du reste, le motif pour lequel des jeunes filles qui ne liraient jamais en public, (je n'ose dire en cachette) du Zola ou du Mirbeau entendent sans rougir, et sans doute sans comprendre, des pages autrement passionnées, redoublamment évocatrices des cris du cœur et de la chair et signées : Wagner, Berlioz, Debussy, Beethoven... Ce « nuage » qui dissimule la signification vraie du son musical, qu'est-il exactement ? Il représente un voile qu'il faut soulever et qui cache cette matière subtile en elle-même, la matière psychique, dont un langage est la musique et que des « démons » habitent. L'œil de la contemplation, l'œil de l'esprit doit pénétrer cette substance, avons-nous dit. Mais la culture latino-romaine a desséché, en France, les sources psychiques du développement de l'être alors qu'elles auraient pu librement se développer avec l'évolution normale de la civilisation cello-gauloise. Et c'est parce qu'en Allemagne le joug de Rome a été secoué que le « psychisme » germanique a refléuri et que la musique allemande a atteint les cimes de la plus grande puissance. Nous évoquons ici ce cri d'espoir de Jean Huss, brûlé par l'Église : « L'oiseau (Huss parle de lui-même) modeste ne vole pas très haut. Il en naîtra d'autres qui s'élèveront à tire-d'aile au-dessus des piegés des ennemis. » On sait que Luther dans ses lettres de la région des oiseaux ! Et nous pensons à l' « Oiseau-Femme », l'Initiatrice de Siegfried...

« Nébulosité » est un mauvais terme. Il n'y a point de chose obscure ou peu intelligible en elle-même. Il y a degré de matière accessible au génie allemand, qui connaissent les druides gaulois et dont les Français ignorent l'existence.

Cependant le « psychisme » seul n'aurait pas permis à l'Allemagne d'incarner toutes les fortes individualités qui représentent son Art musical. Doué d'un fort équilibre physique dont l'esprit de méthode et d'organisation n'est pas l'unique et indiscutable témoignage, le peuple allemand possède cet équilibre mental, base solide dans les manifestations de la vie quotidienne, dont les plus hautes et les plus nobles manifestations sont devenues l'apanage de ses génies. Ceci est l'évidence pour les Leibniz, les Goethe, les Nietzsche engendrés par ce peuple et devenus possibles après Luther. N'oublions pas que Leibniz fut le contemporain de Bach, Goethe celui de Mozart et de Beethoven, Nietzsche celui de Wagner et de Schumann...

Chez les plus puissants, le « démon » mental, de la pensée intellectuelle, se revêt du « démon » psychique, de la pensée sensible pour conduire le compositeur à des créations vraiment déconcertantes, novatrices, que l'on ne permette ce terme quand on réalise la fécondité, la rapidité du travail, le miracle de l'inspiration continue, que sais-je encore ! Ce prodige est aussi bien celui de Haydn — si bien compris de son vivant en Angleterre, « l'île pleine de chansons », grâce au docteur Burney, l'oracle de la critique musicale anglaise ; de Hindel, « compositeur officiel de la Cour britannique, et musicien national de l'Angleterre », que de Bach, dont l'œuvre entière est posthume, de Beethoven dont l'outie psychique triomphe de la surdité physique, et de Wagner. Ce dernier représente un exemple à tel point extraordinaire que nous arrêtons notre attention sur lui.

Apparavant, quelques mots au sujet de Mozart et de Schumann.

M. Henri de Curzon, dans son livre sur Mozart (2), écrit : « A trois ans, entendant sa mère commencer le clavier, il s'était senti tout de suite attiré par cet instrument enchanté. Mais c'est lorsque son père lui eut offert en riant, de lui apprendre la musique, qu'une incroyable transformation commença d'apparaître en lui. Aucun jeu ne l'amusa plus, aucune distraction, si la musique n'en était pas ; bien plus on le trouvait



J.-S. BACH
par Cabannes.

atteint, lui aussi, de folie ? De même, la tuberculose de Chopin est prise comme crière pour rendre cet arrêt : l'inspiration de Chopin manque de force. Enfin l'épilepsie de Dostoevski et d'autres pour qualifier les créations du Wagner de la littérature russe de morbides, manifestement puissantes mais malsaines, artistes certes, mais à tel point déviées de tout équilibre qu'aucun enseignement moral ne peut en être tiré.

Le devoir est de connaître la cause de ces affections. Si la folie est due à la maladie spécifique, l'œuvre du génie, sa valeur artistique et sa portée philosophique restent le plus souvent indépendants de l'état de démente. Si la folie, la tuberculose, l'épilepsie ont une origine « psychique », alors l'œuvre littéraire ou musicale peut s'expliquer en partie par la « maladie » et le problème prend même une importance capitale.

Au début de cette étude nous avons rappelé à notre lecteur que le « degré psychique » de l'homme était le siège de la « pensée sensible » ou « sentiment » dont le langage serait le son, la musique. Nous y reviendrons quand il sera question de la musique russe. Aussi, lorsque nous disons origine « psychique » de la folie, de la tuberculose, de l'épilepsie, signifions-nous que le degré psychique est atteint. Le problème, vaste, est en dehors de notre sujet. Nous tenons, pourtant, à une brève explication immédiate du « cas » Dostoevski.

Notre lecteur a certainement lu *L'Idiot*. Il se souvient du passage concernant la peine de mort ou, selon Dostoevski cette condamnation d'un assassin représente un acte beaucoup plus

(1) Voir le *Courrier musical* des 15 mars et 15 avril 1932.

(2) Alcan, éditeur.

maintenant recueilli, absorbé. Il semblait assister, en lui-même, à quelque mystérieux phénomène... Bientôt le flot incessant de ses improvisations plongeait de stupeur toute la maisonnée. L'esprit positif de Léopold Mozart ne tarda pas à baser sur ce « miracle » devenu légal il s'inclinait sans comprendre, tout un plan de conduite pour l'avenir. C'étaient des moments... au charme fluide, aérien, ailé, à la grâce si sensuelle, mais en même temps si naturelle et si simple, qu'on ne saurait vraiment la comparer qu'à un parfum d'une fleur ou qu'à un chant d'un oiseau. »



BEETHOVEN

par Jan van Ruers

Mozart avait six ans. Mystérieux phénomène. « Miracle ». Non. Le miracle n'existe pas. Mais, on connaît la « région des oiseaux » selon l'expression de Luther, ou le degré « psychique » de la matière et le « chant d'oiseau » de l'enfant génial lui est évidemment inspiré par un « daimon » qui descend de cette région.

Dans *Un séjour chez les Grands Initiés*, Claire Théranlys évoque l'image glorieuse d'Alma, de qui « le regard voit en même temps plusieurs plans de la vie, depuis le degré physique jusqu'au septième siècle, d'Alma qui écrit ce que son âme entend et perçoit au-delà du voile, ce que la connaissance infinie dicte en elle, d'Alma aux yeux bleus qui ont la pureté de ceux d'un enfant, mais qui semblent fatigués d'avoir vu tant de choses... »

Conte de fées ? Non, pas plus que le génie de Mozart âgé de six ans n'est un miracle. Il ne peut-être question de féerie quand on parle des auteurs de la *Tradition* et de la *Revue Cosmique*. Mais au demeurant qu'est-ce donc que le monde fantastique des fées ? Le lecteur pense-t-il, comme moi, aux normes qui lisent l'avenir sous des chênes dans un vêtement charnel de vierges ? Sait-il que Godefroy de Bouillon avait pour bisaincèle une fée qui épousa le roi Lothaire ? Froissart relate que les fées de l'île de Céphalonie devaient en amies avec les femmes insulaires. Les vieux Armoriciens, à l'âme celtique, quelle que soit leur foi, chrétienne ou non, dressent, dans une chambre éclairée, à la naissance d'un enfant, une table avec trois couverts pour engager les fées à douer le nouveau-né... Ces fées seraient « les parentes, les descendantes, les avatars (réincarnations) rustiques et populaires de très vieilles divinités gauloises presque inconnues. » L'ombre de l'Atlantide recouvre les origines de grandioses légendes...

La vérité est qu'il existe un « monde » très proche du nôtre et qu'habitent ces esprits féminins — les « fées » — et ces esprits masculins — les « daimons » dont nous avons déjà parlé. Est-ce une « fée » qui « inspire » Mozart, un « daimon » qui le guide, et ce « daimon » serait-il un « être extérieur » à lui, ou quelque partie de son âme ayant déjà vécu et parlant plus évolué ? (Que le lecteur lui-même décide. Mais il n'y a point d'autre explication, pour la précocité d'un génie comme pour le génie lui-même, que dans le lien constant qui rend le visible dépendant de l'invisible. Autrement dit Mozart représenterait une réincarnation, en un ou plusieurs des degrés de son être, ou la manifestation d'une entité spirituelle s'exprimant à travers lui. Le secret de sa vie demeure non dans le fait incontestable de l'intervention de l'Invisible, mais dans le mode mystérieux de son accomplissement. Ajoutons que la réincarnation ne nous

paraît pas douteuse dans les deux cas : parce que les « daimons » psychiques ne peuvent se manifester vraiment que par l'intermédiaire d'une « créature évoluée, développement qui implique de nombreux retours à l'existence terrestre... »

Le problème de la folie de Schumann qui, spirité vers la fin de sa vie, prétendait voir et entendre des êtres de l'« au-delà », ne peut être résolu, lui aussi que sous cet angle de l'occultisme désecculé.

Dans un pays où se matérialisent les courants « démoniques » avec une puissance sans exemple de par la grandeur des musiciens qui s'incarnent, les sensuels insuffisamment protégés, (encore une vaste étude à tenter : de la protection des sensuels dans l'Europe suractive) deviennent les victimes de cette atmosphère trop lourde pour eux. Les « fées », les « esprits » perçus autour des tables tournantes par l'auteur des *Amours d'une Femme* et des *Amours du poète* n'étaient, peut-être, que les inspiratrices, les guides mystérieux du créateur... Ne sommes-nous pas entourés de « héros », de « demi-dieux » et de « dieux » ? Et la Vie de ces membres des Hiérarchies invisibles n'a-t-elle pas été mise en musique par Richard Wagner ?

Ce génie est un exemple, un critère, un témoignage — que n'a-t-il pas été, puisqu'il fut poète, philosophe, musicien et que la vertigineuse puissance de son âme le conduisit directement, pour l'inspirer, aux sources mêmes des Vérités Éternelles, aux Légendes que l'élite initiée se transmet d'âge en âge afin que le « Vrai Ésotérique » ne disparaisse point. A propos de l'« état mystique » chez les grands créateurs allemands, nous avons parlé déjà du rôle de la femme chez les Celtes, les Germains et les Slaves. Nous trouvons dans une page de Rabelais, par la parole de Panurge, la même affirmation sous une forme différente :

— « Je me trouve fort bien du conseil des femmes. Et bien proprement parlent ceux qui les appellent sages femmes. Ma coutume et mon style est les nommer praesages femmes. Sages sont-elles, car dextrement, elles connoissent. Mais je les nomme praesages, car d'invincement elles prévoient et praedisent certainement toutes choses advenir. De elles toujours nous viennent admonitions salutaires et profitables. Demandez-en à Pythagoras, Socrates, Empedocles... Ensemble je loue jusques es hauts lieux l'antique institution des Germains, lesquels prioient au poids du Sanctuaire et cordialement reveroient le conseil des Vieilles... »



RICHARD WAGNER

Pythagore et Socrate invoqués par Panurge eussent été, sans doute d'accord avec lui pour ajouter : « Croyez que violence féminine est toujours foisonnante en qualité soubline, je voudrais dire : sibylline. » Constatons en passant que Rabelais n'ignorait point le sens occultiste des Germains. Et quant au rôle de la femme dans le maniement des pouvoirs magiques, dans l'indication des heures où le Destin tout puissant doit intervenir, où la contrainte du Prédéterminé, de la Fatalité doit briser et la volonté des dieux et la volonté humaine — Wagner ne l'a-t-il pas reconnu, chanté, glorifié avec ces immortelles figures de : Vénus, Ortrude, Fricka, Erda, les Normes, l'Oiseau-Femme, les Nixes, Kundry qui est une réincarnation, les Filles-Fleurs, Brangaine ; — j'en oublie...

Nous répétons ici que notre désir est simplement de mettre au point certaines idées et d'inciter des critiques philosophes à des études plus fouillées, définitives. Ces quelques noms de femmes ou d'entités féminines représentent des symboles et des réalités grandioses qui gouvernent le monde et que la science

de l'avenir rejoignant celle du passé initiatique redécouvrira. Mais un vaste problème reste à résoudre : par quelle affinité psychique, (du sentiment) et mentale — essentiellement germanique ? — une âme supérieure, comme celle de Wagner se trouve-t-elle immédiatement conduite vers la très haute matière des *Eddas*, ces « légendes » nous dirions ce résumé nordique de vérités initiatiques vieilles comme le monde et qui sont aussi exprimées dans certaines traditions celtiques — de la Gaule, du Pays de Galles ? Sans l'intervention de Fricka le drame qui va de *L'Or du Rhin* au *Crépuscule des Dieux* eût été impossible. La main de Brangäne n'aurait pas « obéi » à quelque « Invincible » que le destin de Tristan et d'Isolde serait tout différent. Quelle voix sacrée d'« Oiseau-Femme » Richard Wagner a-t-il entendue ou suivie — inconsciemment ? — pour reconnaître, sans doute, la parenté mystérieuse qui relie les degrés psychique et mental de son *Moi* à l'esprit des *Eddas* ? Et quelle puissance, nous allions dire d'« initié créateur musicien », a-t-il dû incarner pour élever sa musique à ces sommets prodigieux de vibrations ne pouvant être vécues, connues, éprouvées que par les déesses, les dieux et les esprits maîtres des destinées de la terre !...

— Les cimes les plus hautes atteintes par les génies allemands dans la musique recèlent, on le voit, avec des beautés dans l'« expression » la pensée sensible toujours à découvrir, les richesses secrètes qui sont les sources mêmes des grandeurs habitant notre âme. Et nous ne nous lasserons pas de l'affirmer, au nom même de l'évolution indéfinie des races et des individus, aussi nécessaire qu'inéluctable mais qui doit devenir consciente : c'est grâce à la libération de l'esprit collectif germanique, datant de la Réforme, que les dons naturels de l'Allemand ont pu librement se développer, s'épanouir, et que les génies de cette race aient créé dans l'illimité de la fantaisie et de la variété, possible seulement quand la pensée et le cœur s'affranchissent du dogme qui paralyse leur envol.

M. André Pirro dans son *Bach* (3) nous dit « Le choral qui est l'âme de la musique religieuse luthérienne, avait ses racines mêmes dans le cœur du peuple. On peut y reconnaître

le vieux chant des clercs, ralenti et traduit pour que chacun le redise en le comprenant. (Non en latin d'église, mais en langue allemande). Le cantique protestant, où se reflète la pensée allemande en ce qu'elle a de plus profond, ne pouvait manquer d'avoir place au foyer... »

Matheson, le maître de Hindel « voulait arracher la musique à l'étau de fer de la scolastique ». Hindel, durant son séjour à Rome apprit « qu'on s'intéressait à lui dans le monde du Vatican ». On essaya de le convertir au catholicisme, il refusa... Haydn, en 1785, cédant à l'entraînement qu'avouaigeait le roi Joseph II, s'était fait, comme Mozart, affilier à une loge maçonnique, la loge de la « vraie concorde » qui servait en quelque sorte de « cercle » aux artistes et aux gens de lettres. Enfin nous lisons, dans *Mozart* de M. Henri de Gunz, à propos de *La Fille enchantée* : « Outre certaines analogies avec le conte oriental, on y rencontre (il s'agit d'un livre français, de l'abbé Terrasson : *Sethos, histoire de l'ancienne Egypte*) des initiatiques aux mystères d'Isis, des épreuves, du symbolisme, toutes sortes d'effets encore inexploités, qui non seulement pouvaient donner à la féerie un caractère beaucoup plus original, plus noble, mais évoquaient en beauté, magnifiaient les usages et les maximes de la franc-maçonnerie, alors à la mode... »

L'Art, pour être servi à la hauteur qu'il exige tout le penseur et le cœur pénétrés de spiritualité adogmatique, amoral, c'est-à-dire pleinement libre dans l'interprétation de la Nature (4), à quiconque.

Il nous semble avoir dit l'essentiel sur la musique allemande. Peut-être pourrions-nous tout de suite émettre un avis quant à son avenir ? Nous reviendrons là-dessus dans notre conclusion.

(A suivre.)

(Tous droits de traduction réservés)

MARC SEMENOFF.

(3) Alcan, éditeur.

(4) Nous rappelons à nos lecteurs que nous faisons aux auteurs signant les articles publiés dans *Le Courrier musical* l'entière responsabilité de leurs assertions et n'entendons imposer leurs idées à quiconque.

La Laryngomanie

Je vous demande cinq minutes d'entretien, cinq minutes d'honneur à l'américaine pour vous éclairer sur une maladie nouvelle à laquelle j'ai donné le nom de *Laryngomanie*.

A. — Qu'entendez-vous exactement par ce mot ?
C'est une déformation conjuguée de larynx qui frappe les deux types opposés des professionnels du malin :

Le laryngologiste, d'une part, en amont du miroir frontal (côté soigné) ;

Le chanteur, de l'autre, en aval de ce miroir, dans le prolongement de son faisceau lumineux (côté soigné).

Chez le professionnel laryngologiste, elle se stigmatise ainsi :

« Un tel chante, donc c'est un malade de la voix qui s'ignore (théorie de Knoch) et, durant toute son existence de chanteur, il ne devra plus se passer de mes soins. »

Chez le professionnel chanteur : « Je chante ; donc je suis nécessairement un malade de la voix et, de ce fait, je suis voué aux pansements éternels du laryngologiste. »

Comme vous le voyez, c'est l'accord parfait : la *Laryngomanie* est une démence associée, une folie à deux.

B. — Cette maladie est-elle fréquente et frappe-t-elle en masse laryngologiste et chanteur ?

Heureusement, non !

Du côté des professionnels laryngologistes, elle est même d'une extrême rareté et constitue un cas d'exception.

Du côté des professionnels chanteurs, elle a tendance à s'étendre par ce fait qu'un seul laryngologiste contaminé peut très bien, par une publicité tapageuse, créer une véritable épidémie chez les naïfs qui viennent se placer dans le prolongement lumineux de son miroir frontal.

C. — D'où nous vient cette psychopathie bizarre ?

Est-ce du chanteur ; est-ce du laryngologiste ?

Elle ne vient certainement pas du chanteur ; car l'espèce « chanteur » a précédé de beaucoup sur notre planète l'espèce « laryngologiste » ; et il est impossible de retrouver, dans cette époque bénie du *bel canto*, dans cet âge d'or de la voix, où l'espèce laryngologiste ne s'était point encore manifestée à la surface du sol, de retrouver, dis-je, des traces certaines du virus laryngomanique. Donc, tout porte à croire que la laryngomanie est une affection moderne, en tous points créée par le laryngologiste. Et voilà un premier point suffisamment établi.

D. — Comment la maladie s'installe-t-elle ?

Le laryngologiste y est tout naturellement prédisposé par un certain degré de mégélanisme, il a des besoins exagérés de toutes sortes ; surtout besoin d'écarter, besoin de faire parler de lui, besoin d'accaparer l'attention, coûte que coûte. Il se croit un surhomme, un faiseur de miracles et voudrait, par dessus tout, qu'on le dit. Bien que ses travaux sur la voix n'apportent rien de neuf en dehors d'une publicité extravagante et déplacée, il les présente comme la production d'un

génie créateur. Dans ces conditions, il est mûr pour la laryngomanie.

Sitôt dépourvu de la réserve qui sied tant à la profession, il devient la proie du microbe qui le guette et bientôt, sous son atteinte, ayant perdu tout souci de la mesure, il bat la grosse caisse et fait sonner le ralliement des pauvres « malades qui s'ignorent » pour les vouer à ses traitements éternels.

Chez le professionnel chanteur, la maladie s'installe souvent de façon inattendue ; c'est un coup de surprise. Exemple : un chanteur, jusqu'à un certain moment de sa vie, a chanté. Dame, c'était son droit : il est chanteur ! Un beau jour, il contracte un enrouement. A vrai dire, il en a déjà contracté d'autres qui, tous, ont guéri sans laisser de traces et sa voix ne s'en portait pas plus mal. Mais, cette fois, il se dit : « Tiens, si j'allais voir un laryngologiste !... Justement, en voilà un qui fait beaucoup de réclame dans les journaux. »

Attention ! Beaucoup de réclame ! Un docteur ! Il y a toutes les chances pour que ce soit un laryngomaniaque... et, en effet, c'en est un ! Oh ! alors, ça ne traîne pas. En un tournemain, le « bleu » est jugé, pesé, soupesé, diagnostiqué, prognostiqué ; la condamnation et les pénalités pleuvent et quand le malheureux se retrouve sur les boulevards, chancelant sous le poids de la douleur physique et morale qui l'étreint, il entend, comme en un bourdonnement, les mots terribles échappés des lèvres du surhomme au miroir frontal : rhino-pharyngite incurable, larynx perdu, nodules, varices déglottées, cordes détendues, hémiparésie, rhumatisme, etc., etc. deux mois, six mois, deux ans de traitement sont nécessaires : au bout desquels le miracle, le fameux miracle, grande spécialité de la maison, assurera, en se produisant enfin, le beau fixe de la voix. (A moins que... tel le cas d'une certaine cantatrice qui a supporté sept années de traitement, c'est-à-dire d'aphonie, pour attendre le « miracle maison »... que d'ailleurs on ne lui servit point, bien qu'il figurât sur la carte ; une vraie malchance ! Justement pendant ces années-là, « la maison en manquant »... Cette espère de surhomme ne pousserait-elle que dans un plan de *navets montés* ? Cette parenthèse fermée, je reviens à ma description :

Sous le coup de la condamnation prononcée, que va faire le chanteur ? Abandonnera-t-il la profession ? Ce serait le parti le plus sage... et pourtant ! Souvent, cette forme qui n'est grave qu'en paroles avorte d'une manière fort simple, le condamné se ressaisit à temps et va consulter un autre laryngologiste, un laryngologiste non contaminé, lequel a tout fait de remettre les choses en état et dit au chanteur : « Vous étiez condamné au mutisme éternel... eh bien, chantez maintenant ! Chantez même le plus vite possible afin de ne pas en perdre l'habitude. » Optimisme auquel l'expérience donne raison. C'est un raté ! (panne de moteur). Dans le cas malheureux, le bleu manquant totalement d'inspiration et aussi de... phagocytes